CAROLE
DUPLESSY-ROUSÉE

Ce mec et moi ? Tu rêves !

Pygmalion

Extrait de la publication

CAROLE
DUPLESSY-ROUSÉE

Ce mec et moi ? Tu rêves !

Séparée du père de ses deux garçons, Léa est ingénieur dans une entreprise du bâtiment spécialisée dans les énergies renouvelables et le développement durable. Passionnée par son métier, elle doit parfois lutter pour imposer ses projets dans un monde encore largement réservé aux hommes. C'est ainsi qu'elle rencontre Enzo. Divorcé, père de deux filles et directeur d'une banque, il est conseiller financier et s'acharne à briser un dossier de la jeune femme. En même temps, elle l'attire et, grand séducteur, il songe à l'ajouter au nombre de ses conquêtes… Mais Léa ne se laisse pas faire.

Carole Duplessy-Rousée, après des études de géographie, s'oriente vers l'enseignement et devient professeur dans le secondaire. Elle poursuit avec succès son aventure dans l'écriture avec ce deuxième roman.

Pygmalion

11-III N Création Studio Flammarion Graphisme : un chat au plafond © Flammarion, d'après une illustration © Ala/Fotolia

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ce mec et moi ?
Tu rêves !

DU MÊME AUTEUR

Fleur et Lola

Extrait de la publication

Carole Duplessy-Rousée

Ce mec et moi ?
Tu rêves !

Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2011, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN : 978-2-7564-0553-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes fils,
Kevin et Hugo.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

L'ignoble Massiac

ASSISE DANS LE BUS, Léa ne décolérait pas. Elle revivait son dernier rendez-vous de la journée. Elle revoyait comment cet abruti d'Enzo Massiac avait démonté son projet. Et elle, complètement stupide, était restée muette et avait laissé l'autre mettre en pièces ce dossier sur lequel elle travaillait depuis des mois.

— Quel connard ! murmura-t-elle pour elle-même.

Depuis dix ans qu'elle était employée par SEDD, Soleil Énergie et Développement Durable, c'était la première fois qu'elle se ramassait à ce point. Jamais elle n'avait connu un échec aussi cuisant. Pourtant elle n'en doutait pas, ses suggestions tenaient la route. Le développement durable, le génie climatique, les énergies renouvelables, c'était son domaine. Elle savait de quoi elle parlait, lorsqu'elle en discutait. Et là, l'autre, le Massiac, l'avait coincée avec deux ou trois questions financières… Elle rageait, elle pestait, mais, déjà, elle entrevoyait sa revanche. Elle ne s'avouait jamais vaincue. Elle allait reprendre un rendez-vous avec le maire de la commune concernée, elle présenterait de nouveau sa proposition de réseau d'éclairage public à l'énergie solaire. Elle irait à cette entrevue avec un dossier

en béton, une étude financière irréprochable, et l'autre, le Massiac, n'aurait aucune faille dans laquelle se faufiler. Elle convaincrait le maire… Après, le reste ne serait plus que du gâteau… Elle ne laisserait aucune brèche à Massiac, nulle part il ne pourrait s'engouffrer. Ce marché, Léa finirait par l'emporter.

Presque apaisée par ses méditations vengeresses, elle contemplait les rues qui défilaient : place du Vigan, Toulouse-Lautrec, station Sainte-Cécile…

— Zut, j'ai failli oublier mon arrêt ! remarqua-t-elle en descendant rapidement.

Il faisait beau en cette fin d'après-midi de septembre et marcher dans les rues du vieil Albi acheva de calmer Léa. Elle rejoignit le quartier où elle avait acheté, quelques années auparavant, une ancienne bâtisse étroite, en briques roses, à restaurer, dans le quartier classé de Sainte-Cécile, la belle cathédrale fortifiée…

Le rez-de-chaussée de sa maison était occupé par le salon de beauté de sa meilleure amie, Éléonore. Les trois étages au-dessus avaient été transformés en un triplex. Pas de jardin, mais une terrasse à chaque étage et une cour intérieure où Léa garait sa voiture ; véhicule qu'elle utilisait le moins possible. Fidèle à son idéal écolo, elle empruntait au maximum les transports en commun, prenait sa bicyclette ou allait à pied quand c'était envisageable.

Comme presque chaque soir lorsqu'elle rentrait chez elle et que la boutique était encore ouverte, Léa s'arrêta pour embrasser Éléonore.

— Bouh ! Quel air maussade ! déclara celle-ci.

— Oui, mauvaise journée, ça ira mieux demain, bougonna Léa.

— Que t'est-il arrivé ?

— Une rencontre avec un connard.

Il lui semblait que, chaque fois qu'elle prononçait ces mots en pensant à Massiac, elle se soulageait.

— Raconte !

— Non, ça n'en vaut pas la peine.

— Allez !

— Non, laisse tomber. Je préfère ne plus y songer maintenant et profiter de ta bonne humeur, répondit Léa en la regardant avec affection.

Des cheveux noirs, coupés au carré, parfaitement coiffés encadraient le visage d'Éléonore. Ses yeux verts illuminaient son teint de porcelaine. Mais ce que Léa aimait le plus chez son amie, c'était son sourire. Un sourire large, franc, qui éclairait les journées les plus sombres.

— Tu serais plus gaie en rentrant du boulot si tu avais un homme à retrouver à la maison, décréta Éléonore en refermant son cahier de rendez-vous.

— Ah ! Non ! Ne remets pas ça !

— Mais il y a des tonnes de types prêts à te serrer dans leurs bras, reprit Éléonore qui ne démordait pas. À toutes les soirées où nous allons, il y en a toujours un ou deux qui te draguent.

— Je n'aime pas récupérer les dernières miettes dans une assiette, dit Léa en riant.

— Quelle élégance pour parler de la gent masculine !

— J'ai trente-cinq ans, les meilleurs biscuits ont déjà été mangés.

— Tu es idiote, il y a des tas de mecs bien qui te tournent autour.

— Ils ne me plaisent pas, rétorqua Léa d'un air renfrogné.

— Tu es trop difficile.

— Sans doute. Mais je ne vis pas non plus comme une bonne sœur. Il m'arrive de passer la nuit avec une conquête.

— Je le sais, mais tu ne refais pas ta vie, constata tristement Éléonore.

— Pour le moment, aucun homme ne me convient assez pour partager son existence. Et d'ailleurs, je ne suis pas certaine d'avoir envie de faire ce genre de projets d'avenir…

— C'est bien ce que je dis, tu deviens difficile.

Extrait de la publication

— Oui, je l'admets, mais ma vie me va comme ça. Mes enfants, mon travail, les copines… Je suis bien ainsi.

— Pour combien de temps ?

— Bon, on parle d'autre chose, ou je me sauve en courant, plaisanta Léa en regardant autour d'elle.

Éléonore se retourna et attrapa sur le comptoir un petit dépliant qu'elle tendit à son amie.

— Tu passeras avant la fin de la semaine, je te poserai de jolis ongles en résine.

— Je n'aime pas avoir les ongles longs, ça me gêne pour écrire.

— Je les couperai à la juste longueur, soupira Éléonore.

— De quoi se compose ta fameuse résine ?

— Je m'attendais à cette question ! Ce n'est que du naturel ! Je te rappelle que tu m'as convertie. Que c'était ta condition pour me louer le rez-de-chaussée de ta maison… Et je ne fais que du bio dans cet institut, des soins à base de produits marins ou de plantes ! Et puis tu finis par m'emmerder avec ton écologie à la con ! Bientôt tu me diras qu'il faut qu'on se roule dans la boue comme les cochons pour être propre !

— Ah ! Enfin ton naturel revient au galop ! déclara Léa en riant.

— Bon, alors, quand viens-tu pour les ongles ?

— Demain soir, céda Léa. Je viendrai demain soir, c'est promis.

Elle embrassa son amie qui la rattrapa sur le pas de la porte en criant :

— Et n'oublie pas samedi !

— Aucun risque que je zappe ta soirée mondaine, grommela Léa. Mais n'en profite pas pour chercher à me caser !

Elles s'adressèrent un petit signe de la main et continuèrent à rire chacune de leur côté. Léa pouffait encore en ouvrant la porte de l'appartement. Elle fut immédiatement attirée par le vacarme qu'elle entendit au-dessus d'elle. Elle déposa sur le comptoir de la cuisine son sac à

Extrait de la publication

main et ses dossiers. Elle grimpa quatre à quatre les marches, passa vite l'étage où étaient sa chambre, son bureau et sa salle de bain et monta au dernier où les enfants avaient leurs quartiers.

— Ah ! non ! râla-t-elle dès qu'elle arriva sur le palier. Je vous ai dit cent fois que je ne voulais pas que vous jouiez au rugby dans l'appart. Il y a le parc pour cela. Une rue à traverser ! Vous vous souvenez ou je dois vous dessiner un plan ?

— Une passe, maman ? demanda Mathéo en ignorant le commentaire de sa mère.

Et il lui lança le ballon sans attendre de réponse.

Léa saisit le ballon ovale et le plaqua contre sa poitrine.

— Bravo, maman ! cria Aurélien.

— Confisqué, annonça Léa en riant.

Ses deux garçons vinrent l'embrasser. Mathéo, d'abord, qui tenta de lui reprendre le ballon qu'elle ne lâcha pas. Il était l'aîné, avait quinze ans. Elle l'avait eu à vingt ans… Mathéo, le brun aux cheveux longs, aux yeux bleus, à la peau très claire était grand, fin, mais musclé. Ce qui faisait de lui la coqueluche des jeunes filles du lycée et du quartier… Excellent élève de classe de première, il cumulait les bons résultats dans les matières littéraires comme dans les disciplines scientifiques.

Mais il collectionnait aussi les heures de retenue car il était particulièrement indiscipliné. Léa ne comptait plus les convocations du proviseur… Son fils était un clown, une joie de vivre ambulante. Très bon élève, il effectuait son travail rapidement et ensuite il s'amusait et… amusait la galerie ! En dehors de ses études, auxquelles il ne consacrait pas beaucoup de temps, étant donné ses facilités, Mathéo affichait trois passions : la musique, le rugby et les nanas !

Aurélien, treize ans, vint se pendre à son tour, au cou de sa mère, la faisant chavirer. Il était physiquement à l'opposé de son aîné : une chevelure dorée comme les blés, les yeux bruns et la peau mate, ce qui n'était pas courant

Extrait de la publication

pour un blond… Il était également grand pour son âge, costaud, trapu, tout en muscles. Moins brillant que son frère, mais bon élève tout de même, il ne posait en revanche aucun problème de discipline au collège. C'était un jeune adolescent calme et apprécié de ses professeurs. Lui aussi aimait le rugby et s'y adonnait trois fois par semaine, mais il était aussi mordu de dessin, de peinture et suivait avec assiduité des cours particuliers.

Léa les regarda tour à tour, ils étaient un parfait mélange de leur père et d'elle.

— Papa a téléphoné, déclara Mathéo, il ne nous prendra pas samedi après les cours, mais plus tard dans l'après-midi. Il a un déjeuner à Toulouse pour un chantier.

— OK, aucun souci, acquiesça Léa.

Elle savait que, si Florent disait qu'il ne pouvait pas prendre ses enfants à l'heure prévue, c'était que ça lui était vraiment impossible. Il ne ratait jamais une occasion de les voir.

Quand ils s'étaient séparés, huit ans auparavant, Léa et Florent avaient envisagé, d'un commun accord, une garde alternée pour Mathéo et Aurélien. Tout avait été réglé en douceur, sans aucune tension pour les petits. Ils ne s'étaient jamais disputés d'ailleurs. Mais, au bout de quelques années de vie commune, ils s'étaient rendu compte qu'ils n'avaient plus les mêmes projets. Peut-être s'aimaient-ils moins. Peut-être avaient-ils aussi démarré trop vite dans la vie. Ils avaient eu Mathéo très jeunes… Mener de front les études, le travail et l'éducation des enfants avait eu raison de leur passion et de leur couple. Quoi qu'il en soit, ils étaient restés bons amis. D'ailleurs quand Léa avait acheté cette vieille maison du centre-ville, c'était Florent qui en avait dirigé les travaux de réhabilitation. Il l'avait fait avec plaisir, malgré toutes les exigences de son ex. Restaurer une bâtisse, dans un quartier classé, et de plus y faire les aménagements nécessaires suivant les préceptes de Léa en matière d'économie d'énergie, de matériaux non polluants, de développement durable,

Extrait de la publication

n'avait pas été aisé… Mais pour elle, en souvenir de tous les bons moments passés ensemble et pour les enfants qu'ils partageaient encore, Florent avait conduit le chantier, en veillant à trouver les meilleurs artisans et les prix les plus compétitifs…

— Maman !

Mathéo la rappela alors qu'elle gagnait l'escalier.

— Oui ! s'écria-t-elle en se retournant.

— Papa aimerait que tu lui téléphones. Ce soir, si possible.

— Je vais le faire maintenant.

Léa ne descendit qu'un étage et s'arrêta à son bureau. Elle saisit le combiné et composa le numéro de Florent.

— J'ai besoin de te parler, mais pas au téléphone, lui dit-il. Tu seras là, samedi, quand je viendrai chercher les enfants après le déjeuner ?

— Oui, je serai là. Je ne sors que le soir.

— Alors c'est parfait, Léa. On se voit samedi.

Elle pressentait ce que son ex-compagnon avait à lui annoncer. Les garçons avaient laissé entendre que leur père avait désormais quelqu'un dans sa vie. Et si Florent souhaitait se confier à Léa, c'était que cette fois, c'était sérieux. Elle reposa le combiné, pensive, et descendit à la cuisine.

Elle souriait en épluchant les légumes pour le dîner. Florent allait lui demander son approbation. Chaque fois qu'il prenait un tournant dans sa vie, il venait chercher conseil auprès d'elle. Ils pouvaient discuter pendant des heures, tous les deux, comme lorsqu'ils vivaient ensemble. Mais jamais, ni l'un, ni l'autre, ils n'avaient eu la tentation de renouer. Il ne restait entre eux qu'une solide amitié et une tendre complicité, identiques à celles qu'ils partageaient avant de devenir amants… C'était une chose claire dans leur esprit et claire pour Aurélien et Mathéo. Papa et maman étaient séparés, ils s'entendaient bien, mais il n'y aurait plus jamais rien d'autre entre eux. Cela leur permettait à tous les quatre de vivre sainement.

Extrait de la publication

Léa plaça la cocotte sur la plaque et appela les garçons.

— On mange dans dix minutes.

Comme un troupeau d'éléphants déboulant dans la savane, Mathéo et Aurélien dévalèrent l'escalier. Sans que leur mère leur ordonne quoi que ce soit, ils se lavèrent les mains, mirent le couvert. Cela faisait partie de leurs attributions.

Attablés, ils entamèrent la conversation. Chacun racontait sa journée, parlait de ses projets. Heureusement qu'ils n'étaient que trois, sinon, il aurait fallu instituer un ordre de parole pour que chacun puisse s'exprimer.

— Mercredi, on va au musée, avec le prof de peinture, on commence à travailler sur Toulouse-Lautrec, annonça Aurélien. J'ai très envie de copier un de ses tableaux.

— Tu vas finir en taule ! railla Mathéo.

— Pardon ? fit Léa, les sourcils froncés.

— En prison, pour faux ! reprit-il.

— Toi, je ne sais pas où tu vas finir, rétorqua Aurélien, mais si le bagne existait encore, sûr que tu y passerais le reste de tes jours… Tu as fait ta punition ?

— Quelle punition ? sursauta Léa.

— Tu ne pouvais pas te taire ! hurla Mathéo.

— Stop !

Les garçons se turent immédiatement.

— Explique-toi, Mathéo. Une punition ? Pourquoi ?

— J'ai saboté les quinze premières minutes du devoir de français… Je dois écrire une lettre de motivation dans laquelle j'expliquerai ce que j'attends de mes études, quel avenir j'envisage…

— Mathéo, quand vas-tu cesser tes bêtises ? Tout cela va mal se terminer et finir par te coûter très cher. Un jour, tu seras renvoyé du lycée. Tu écris cette lettre ce soir, après tes devoirs. Et tu me la donnes à lire…

Les soirs d'école, le rituel était toujours le même pour les garçons. Après le dîner, ils terminaient les devoirs, puis ils pouvaient lire s'ils le voulaient ou écouter de la musique. Toutes ces règles de vie, Florent et Léa les avaient instituées

Extrait de la publication

très tôt et leurs enfants s'y pliaient encore, sans même y penser.

Et comme chaque soir, Léa monta les embrasser. En arrivant à la porte de la chambre de Mathéo, elle eut un choc. Des tonnes de CD étaient étalées par terre, des journaux étaient dépliés, des classeurs ouverts…

— Un ouragan est passé dans cette pièce ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit son fils en riant. Ouragan de force sept.

— À quelle heure commences-tu demain ?

— Dix heures.

— Parfait, alors tu ranges tout cela demain matin avant d'aller en cours, sinon pas d'entraînement de rugby !

— Oui, m'man.

— Et pour le moment, tu rédiges cette punition dont tu as écopé, à juste titre d'ailleurs.

— Oui, mère, acquiesça Mathéo sur un ton à la fois solennel et moqueur.

Ils s'embrassèrent en souriant tous les deux. En passant dans la chambre d'Aurélien, Léa constata que la tempête tropicale y avait aussi fait des dégâts. Mais là, il s'agissait de blocs à dessin, de feuilles, de peintures, de palettes, de chiffons…

— Aurélien, il faut ranger tout cela !

— Oui, m'man. J'ai entendu pour Mathéo. Je sais que c'est pareil pour moi. Je remets de l'ordre, vite fait, avant d'aller au lit.

Il saisit sa mère par le cou et murmura :

— Tu ne veux pas me donner un petit coup de main ?

Léa ne savait pas résister à la tendresse de son cadet. Elle sourit en s'agenouillant sur le parquet à côté de son fils, pour ramasser les pinceaux, les crayons, remettre les pastels dans leurs boîtes…

— Il y a du favoritisme, à ce que je vois, commenta Mathéo narquois, appuyé à la porte. Certains sont privilégiés, d'autres se débrouillent seuls…

Extrait de la publication

— Oui, mais moi, je rends service à maman plus souvent que toi.

— Comment ça ?

— Qui a balayé les terrasses hier ? Toi, peut-être ?

— C'est vrai. Au temps pour moi, petit frère, s'excusa Mathéo, avec ironie avant de regagner sa chambre…

Après avoir aidé son cadet à réparer le désordre occasionné par le passage du cyclone, Léa s'installa à son bureau, revoyant ses dossiers pour les rendez-vous du lendemain. Elle fut interrompue par Mathéo qui venait lui présenter sa punition.

« Dès mes premières années de scolarité, en maternelle, où l'usage intensif des gommettes et des crayons de couleur m'ennuyait passablement, je pensais à mon avenir et je me prédestinais à une carrière politique. J'envisageais, très sereinement, d'occuper un jour un fauteuil de ministre. Mes ambitions me poussaient tout naturellement vers les sommets du pouvoir. Mais en toute modestie, je savais qu'il me fallait commencer par le bas de l'échelle. Aussi je songeais à un simple ministère… La Jeunesse et les Sports, peut-être... Je m'entraînais en dirigeant mes petits camarades, de manière astucieuse et jamais je n'héritais des tâches bassement matérielles, telles que le nettoyage des pinceaux après les activités de peinture ou le récurage des tables quand il fallait ranger la pâte à modeler. J'apprenais à déléguer, à commander, à gérer tout un petit monde de futurs fonctionnaires… Je comprenais que l'école et l'instruction étaient d'incroyables instruments de pouvoir… »

Léa, qui sentait poindre la contrariété, leva les yeux sur son fils… Puis elle reprit sa lecture.

« À l'école primaire, une fois acquis les rudiments de la lecture, de l'écriture, des mathématiques, je m'essayais au maniement de la langue et de tous ses ressorts. J'aimais les mots et je tentais de les manier, comme les adolescents d'autrefois apprenaient à jouer de l'épée. J'aimais aussi les chiffres et j'avais

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication